



12. La caractérisation des résultats de la recherche-action en partenariat

L. Temple, F. Casabianca et M. Kwa

Les hypothèses qui structurent les résultats

Le caractère particulier, dual, de la RAP (voir partie 1) conduit à s'interroger sur ce qui peut être considéré ou appelé « les résultats » et, par extension, sur la façon dont la RAP peut être évaluée.

Évaluer les résultats d'une RAP renvoie, comme pour toute recherche, au degré de réalisation des objectifs fixés initialement. Or il est courant d'obtenir de nombreux résultats intermédiaires, du fait de la multiplicité des acteurs impliqués qui mettent en œuvre des activités en interaction les unes avec les autres au cours du temps. Ces interactions peuvent déboucher sur des résultats imprévus, qui n'étaient pas identifiés ni recherchés initialement.

Le résultat d'une RAP ou, plus exactement, la qualité du résultat obtenu est fonction en partie des conditions d'émergence de la RAP et de l'expression de la satisfaction des partenaires (voir chapitre 6 « L'enrôlement des acteurs et la place des chercheurs » page 79 et chapitre 7 « Introduire la recherche-action en partenariat en cours de route : le projet Unai au Brésil » page 97). Cette notion de satisfaction est centrale : les acteurs ont-ils modifié leurs perceptions du problème et de leur situation, ce qui leur a permis de coconstruire des solutions ? Dans quelle mesure le problème identifié a-t-il permis aux acteurs de trouver de nouveaux espaces partenariaux où ils peuvent construire des solutions ?

La légitimité scientifique de la RAP repose sur la pertinence des résultats et sur la manière de les évaluer. Il convient donc de distinguer, d'une part, l'hypothèse de recherche qui structure le programme du chercheur sur le long terme et, d'autre part, les hypothèses d'action directement issues de la situation d'action et élaborées dans le collectif de la RAP.



L'hypothèse de recherche porte sur le principe que la connaissance des déterminants du changement est nécessaire pour valider des propositions explicatives des phénomènes étudiés. Les hypothèses d'action portent sur la capacité des actions entreprises à construire des solutions au problème posé. Une des particularités de la RAP est d'adapter les hypothèses de recherche aux résultats de l'action.

Distinguer ainsi ces deux ordres d'hypothèses permet de mieux comprendre comment les connaissances sont construites. Les connaissances sont « situées », en fonction du contexte, et directement reliées aux solutions et aux enjeux de l'action.

Dans le domaine de la recherche, deux types de connaissances nécessaires pour valider le positionnement scientifique de la démarche sont produites : des connaissances sur le changement lui-même et des connaissances sur les déterminants du changement (ses causes, les conditions de réalisation), ce qui nécessite d'établir les relations de causalité entre les facteurs correspondants (Albaladejo et Casabianca, 1995).

Dans le domaine de l'action, un des principaux résultats tient à la capacité de construire des solutions concrètes au problème identifié ou encore de modifier ses conditions d'expression. Cette modification des « conditions d'expression » peut être liée au caractère novateur des connaissances produites et au renforcement des capacités d'autonomie des acteurs qui participent à la RAP.

Les itérations qui se produisent typiquement au cours d'une démarche de RAP de par sa nature cyclique (voir partie 2) conduisent à réviser périodiquement les hypothèses d'action en fonction des résultats ou solutions intermédiaires obtenus, qu'ils soient positifs ou négatifs. La pertinence des résultats augmente puisqu'il ne faut pas, comme c'est souvent le cas dans les démarches linéaires conventionnelles, attendre la fin d'un projet pour obtenir des résultats et les évaluer.

Comme les différents partenaires améliorent leurs connaissances, il leur devient plus facile de préciser les conditions de validation des hypothèses de recherche initiales. La RAP permet de réguler la démarche progressivement en fonction des résultats intermédiaires. Cela suppose que tous les acteurs consentent dès le départ à modifier leurs actions au fur et à mesure que les conditions de validation des hypothèses initiales se clarifient.

De manière plus précise, la RAP produit quatre grands types de résultats :

- des connaissances nouvelles pour les acteurs, dont la recherche scientifique ;



- des questionnements nouveaux pour la recherche ;
- la résolution du problème rencontré par les acteurs ;
- un renforcement des capacités et de l'autonomie des individus et des collectifs.

La production de connaissances nouvelles

Les connaissances nouvelles pourront être confrontées aux connaissances déjà acquises par ailleurs pour en dégager la spécificité et l'originalité dans le contexte d'intervention. En outre, comme l'illustre l'encadré 18, les connaissances produites dans le cadre de la RAP sont souvent spécifiques de chaque situation. Des démarches qui comparent différentes situations permettent alors une accumulation

Encadré 18. L'établissement d'un cahier des charges pour la commercialisation des porcs au Nord-Vietnam

T.B. Vu (2002)

Des producteurs, avec l'appui de la recherche, ont décidé d'élaborer un cahier des charges pour la production de « porcs de qualité » dans le delta du fleuve Rouge au nord du Vietnam. Il s'agissait d'améliorer la capacité de négociation des producteurs en organisant une commercialisation collective de lots homogènes de porcs produits par plusieurs producteurs.

Une démarche de RAP a été mise en place pour répondre aux trois questions suivantes : Comment définir les critères de production pour spécifier le « porc qui convient » ? Comment organiser un débat local afin que ces critères induisent un changement des pratiques des producteurs ? Quelles nouvelles connaissances produire, chez les éleveurs eux-mêmes et avec eux, pour évaluer leurs pratiques et les inciter à respecter un cahier des charges ?

Les connaissances suivantes ont été produites dans ce cadre :

- une caractérisation des systèmes de production et des pratiques des éleveurs de porcs ;
- la définition de plusieurs schémas de conduite des élevages, adaptés à la diversité des conditions de production des éleveurs, pour obtenir des porcs qui répondent au cahier des charges ;
- un cahier des charges qui prend la forme d'un document en possession des éleveurs ;
- une méthode pour travailler sur la commercialisation des porcs dans d'autres situations dans le delta du Mékong.

Certaines connaissances ont été validées et valorisées par les acteurs. D'autres ont été validées dans un cadre académique et ont donné lieu à des rapports d'étudiants et à des publications scientifiques.



en vue de produire des connaissances plus génériques qui portent principalement sur les conditions du changement.

Ces connaissances peuvent être valorisées par les chercheurs, à travers des publications et des supports de formation, et par les autres acteurs, à travers une amélioration de leurs compétences ou des documents adaptés à leurs besoins.

Les connaissances sont issues d'un processus réflexif. Ce processus se manifeste, par la qualité du questionnement sur les actions et travaux de recherche à venir — la pertinence des recherches — et sur les modalités de production de connaissances — le renforcement des capacités de recherche des différents acteurs — qui permettent de mobiliser les différentes parties en présence.

▮ Le statut des connaissances

La RAP permet de produire des connaissances notamment dans trois domaines : les stratégies des acteurs, le fonctionnement des systèmes techniques et des écosystèmes et les méthodologies de la recherche-action.

Le statut de ces connaissances peut varier :

- soit elles restent tacites et nourrissent une représentation commune qu'ont les acteurs de leur réalité ;
- soit elles sont « révélées », c'est-à-dire qu'elles font l'objet d'un processus d'explicitation de la part des acteurs ; ce processus peut inclure une phase de publication, par exemple des articles de recherche ou de développement ou une communication publique ;
- soit, de par leur caractère générique, elles peuvent être valorisées dans d'autres situations similaires par d'autres collectifs d'acteurs ou dans des formations.

L'ensemble de ces connaissances permet de mieux caractériser les processus de changement et d'innovation. De plus, la production de ces connaissances nourrit la formation du capital social à travers des processus d'apprentissage. Le capital social peut se définir par les relations sociales et par des normes et valeurs communes qui produisent des relations entre les individus. Il peut être produit par des investissements de temps et d'énergie réalisés par la société ou par le patrimoine culturel et des normes de comportement héritées du passé.

Les connaissances sur les stratégies des acteurs

À travers les dispositifs mis en place (voir chapitre 8 « Les dispositifs de gouvernance » page 107 et chapitre 9 « Les dispositifs opérationnels,



les méthodes et les outils » page 121), la RAP crée ou modifie les interactions des partenaires impliqués. Cela permet d'observer les comportements de coopération, pour atteindre les objectifs fixés, les comportements d'alliance, pour avoir plus de poids dans la décision par rapport à d'autres acteurs, les comportements de concurrence, par exemple la préservation des intérêts personnels ou l'absence de volonté pour partager des avancées technologiques, ou encore les comportements d'opposition tels qu'incompréhensions ou intérêts divergents.

Étudier les dynamiques correspondantes, c'est-à-dire l'évolution des objectifs des différents acteurs, leurs représentations, leurs projets respectifs et leurs marges de manœuvre au plan individuel et institutionnel, permet *in fine* d'identifier les stratégies des acteurs en présence. On peut ainsi comprendre comment se construisent les règles, les normes, les réseaux et les conventions qui déterminent les comportements individuels et collectifs.

Les connaissances sur le fonctionnement des écosystèmes et des systèmes techniques

La RAP permet de produire des connaissances sur les systèmes techniques et les écosystèmes à travers des enquêtes menées pour réaliser un diagnostic initial ou pour obtenir des informations, chemin faisant, nécessaires à la conduite des recherches.

La RAP renforce la capacité à intégrer les déterminants techniques, sociaux et écologiques de l'activité agricole (Rey-Valette *et al.*, 2007) et à approfondir ainsi le fonctionnement des systèmes techniques à différents niveaux. En effet, plusieurs niveaux d'observation peuvent être concernés, entre autres la plante, la parcelle, le troupeau, l'exploitation, la famille, les organisations, le territoire et les filières.

Dans certains cas, les connaissances peuvent porter sur les processus biophysiques comme le comportement d'une culture dans une situation donnée ou l'incidence d'un parasite sur les performances des animaux. Ces connaissances sont orientées par rapport à la problématique construite par les acteurs et pour faciliter la recherche de solutions.

Les connaissances sur les méthodologies de la recherche-action

La démarche mise en œuvre produit des connaissances méthodologiques sur la manière de faire naître, puis de conduire des processus de



recherche-action adaptés, d'une part, à la diversité des réalités institutionnelles et sociales et, d'autre part, à la diversité de la composition des équipes qui portent ces recherches.

▮ La validation des connaissances et leur utilisation par les scientifiques

La RAP est une démarche constructiviste (voir partie 1). Une hypothèse est donc validée non pas en la déclarant vraie ou fausse, mais en spécifiant les conditions dans lesquelles elle se vérifie (Le Moigne, 1995). Il est courant que ces conditions rendent les résultats dépendants du cadre et du contexte de l'intervention, ce qui affecte les possibilités de généralisation des résultats.

Spécifier les conditions comporte deux enjeux complémentaires :

- expliciter les systèmes d'acteurs qui conditionnent et définissent le domaine de pertinence du problème à traiter et des pistes d'actions à explorer ;
- préciser le domaine de validité des résultats obtenus.

La validation découle alors de la mise en perspective des domaines de pertinence et de validité. En effet, la démonstration de la preuve telle qu'elle est pratiquée dans les recherches conventionnelles s'appuie sur la rigueur du dispositif expérimental et sur la pertinence des résultats au regard des hypothèses de recherche.

Dans une RAP, la démonstration de la preuve conduit à révéler dans le détail les conditions qu'il a fallu réunir pour explorer effectivement les espaces de solution et y mettre au point les solutions satisfaisantes. La réussite méthodologique qui conduit à tester des hypothèses de recherche par des hypothèses d'action est au cœur de la validation scientifique de connaissances génériques.

Trois critères (Liu, 1992) permettent d'approfondir la validation des résultats d'une recherche-action : le niveau de vraisemblance, le niveau de prévision et le niveau de faisabilité. Le niveau de vraisemblance peut être augmenté non seulement par la répétition des observations, mais aussi par la multiplicité des observateurs avec des analyses convergentes. Le niveau de prévision permet de confirmer une hypothèse par l'observation. Enfin, le niveau de faisabilité conduit à tester l'hypothèse par la mise en œuvre d'actions volontaires de la part des participants.

La validation s'opère quand les acteurs examinent deux types de questions :



- comment formuler le problème et le transformer en question traitable (Darré, 1997) par l'identification des espaces de solution ?
- comment dégager des solutions par leur mise à l'épreuve dans la situation concrète ?

En répondant à ces questions, les acteurs peuvent généraliser les résultats en identifiant ce qui peut être transposé d'une situation à l'autre. Ainsi, un axe de capitalisation des connaissances, de nature plus méthodologique, porte alors sur les procédures selon lesquelles les chercheurs formulent les questions de recherche et les procédures de mise à l'épreuve des hypothèses de recherche.

La validation dans le monde académique des connaissances produites reste difficile. En effet, si, dans certains cas, ces connaissances font l'objet de publications (scientifiques ou non), la plupart du temps, cependant, les connaissances issues du processus de RAP sont insérées dans le savoir tacite des participants qui se les approprient.

La façon dont ces connaissances sont produites au cours d'une RAP peut poser des difficultés d'utilisation aux scientifiques. En effet, ces connaissances résultent d'interactions d'acteurs, ce qui rend parfois difficile l'identification de leur créateur. Or, dans la mesure où la production de connaissances s'appuie sur une coconstruction, leur appropriation se doit d'être partagée. Il est donc nécessaire d'établir des règles ou une sorte de « code éthique » du collectif pour prévenir des appropriations individuelles qui ignorent la contribution du groupe.

De plus, ces connaissances proviennent d'interactions de disciplines (sciences humaines et biotechniques), ce qui rend leur validation par des articles scientifiques reconnus parfois difficile. C'est pourquoi le mouvement de la RAP devrait se faire mieux connaître auprès des éditeurs et de la communauté scientifiques.

L'enjeu est la reconnaissance de cette approche pluridisciplinaire et holistique des recherches qui, somme toute, contribue à la modification des référentiels scientifiques et satisfait aux aspirations des partenaires impliqués.

Le renouvellement des questions de recherche

De manière conventionnelle, les chercheurs travaillent souvent en vase clos, centrés sur leur domaine de compétence et sur leur discipline. Ils ignorent alors souvent les interactions de leurs recherches avec d'autres dimensions (thématiques ou disciplinaires).



Cette posture des chercheurs spécialisés entraîne souvent la conduite de recherches séparées sur la même problématique, chacun l'abordant de manière partielle selon un protocole indépendant, à des périodes différentes. Cette approche segmentée conduit à répéter des recherches expérimentales et ne favorise pas l'intégration des résultats.

Par contraste, la RAP propose de mobiliser plusieurs disciplines dans un même projet pour un processus de capitalisation.

Rappelons enfin que les résultats d'une RAP peuvent s'inscrire aussi bien sur le court terme (parfois dans l'année, mais plutôt dans les 5 à 10 ans) que sur le long terme (au-delà de 15 ans ou même sur 30 ou 40 ans dans certains cas). Cette longue durée de capitalisation implique des rétroactions. Les chercheurs doivent intérioriser la nécessité de revenir sur les terrains d'action de manière régulière, dans une posture d'acceptation des changements qui se sont opérés, pour reconstruire de nouvelles questions.

Ainsi, la posture de réflexivité liant connaissances et hypothèses engendre des hypothèses de seconde génération. Cette rétroaction peut poser des difficultés dans le sens où elle ne conduit pas forcément à revoir la question initiale. Elle souligne plutôt la nécessité de nouvelles recherches dont les conditions de réalisation n'ont pas été programmées dans le processus en cours.

C'est ainsi qu'une RAP, si elle est féconde, permet de construire de nouvelles questions et de nouvelles hypothèses de recherche qui peuvent avoir une portée générale, comme le montre l'encadré 19.

Encadré 19. La construction d'un programme de recherche fondé sur les résultats d'une recherche-action en partenariat

C. de Sainte Marie et F. Casabianca

Une équipe de recherche a accompagné un groupe d'éleveurs-transformateurs de charcuterie sèche de la montagne corse, organisé autour de l'objectif de commercialiser leurs produits typiques sur un segment de marché très haut de gamme.

Le caractère traditionnel de ces productions conduit à mobiliser fortement les savoir-faire locaux pour concevoir des produits innovants : un saucisson sec « de report » (abattage hivernal pour consommation estivale) et un jambon sec de 18 mois d'âge. Pour mettre au point ces deux produits, le groupe doit pouvoir, à chaque étape, valider des hypothèses de recherche, des hypothèses d'action et des résultats. Cela permet d'affronter la question centrale : Comment innover ensemble dans des productions patrimoniales ?



...

Dans le cas présent, c'est en mobilisant la mémoire activable dans la culture locale, en particulier pour les produits d'autoconsommation, que cette question a trouvé du sens et a pu être traduite en questions plus concrètes. Quelles techniques les éleveurs-transformateurs utilisent-ils pour produire du jambon et du saucisson ? Quelles sont les personnes qui détiennent ces savoirs ? Comment mobiliser ces savoirs anciens pour l'élaboration de nouveaux produits ?

Les questions de cette RAP, explicitement posées par des producteurs ou par des organisations de producteurs dans de nombreuses autres situations, sont alors devenues constitutives d'un programme de recherche sur l'élaboration de nouveaux produits alimentaires reposant sur des savoirs locaux. Cette RAP a ainsi constitué un exemple qui a contribué, par les connaissances acquises, à répondre à la question centrale qui est beaucoup plus générale.

Les réponses aux questions des acteurs

Le deuxième résultat de la RAP est la résolution du problème rencontré par les acteurs. Il est important de considérer deux éléments. Premièrement, les conditions du changement, les causes, sont aussi importantes que les termes du changement lui-même (sur quoi il porte). Deuxièmement, les aspects techniques doivent être pris en compte au même niveau que les aspects liés aux enjeux humains ou institutionnels.

En effet, la diversité des acteurs et partenaires impliqués dans une RAP permet souvent d'explorer et d'inventer de nouveaux espaces de solution technique et organisationnelle pour des problèmes déjà bien connus mais demeurés insolubles. Elle permet aussi de préciser progressivement les conditions à réunir pour que certaines solutions deviennent effectives.

Par exemple, un problème sans solution apparente à l'échelle individuelle trouve de nouveaux espaces de solution en changeant d'échelle et en étant traité au sein d'un collectif. La difficulté devient alors de savoir comment constituer ce collectif et lui permettre d'explorer les solutions et non plus le problème dans sa formulation initiale. Nous distinguons des résultats au plan technique et des résultats au plan organisationnel et institutionnel.

▮ Au plan technique

Afin de résoudre le problème identifié par les acteurs, la RAP peut déboucher très classiquement sur la production et la diffusion d'innovations techniques portant par exemple sur la production agricole, la transformation des produits ou la gestion des ressources naturelles.



À la différence de la recherche conventionnelle, de telles innovations sont déjà expérimentées et validées dans les exploitations, les entreprises ou les territoires et sont mieux adaptées aux besoins et aux contraintes des acteurs (voir l'encadré 20).

Encadré 20. Des innovations techniques pour les producteurs de banane plantain au Centre-Cameroun

L. Temple et M. Kwa

Au centre et au sud du Cameroun, les producteurs de banane plantain rencontrent des difficultés pour étendre leur plantation avec du matériel végétal performant et résistant. En effet, les techniques classiques de multiplication des rejets favorisent les contaminations virales.

Une RAP associant des chercheurs, le personnel d'un projet de développement et des producteurs a démarré en 2000. Elle a permis de mettre au point des nouvelles techniques de production de rejets sains par micro-bouturage chez des paysans.

Ces techniques sont ensuite mises en œuvre par des pépiniéristes qui, en mobilisant leur savoir-faire, ont proposé des changements et des adaptations des itinéraires initiaux. C'est ainsi qu'un réseau de pépiniéristes s'est mis en place et a organisé la vente de 100 000 plants. Un suivi-évaluation des dispositifs partenariaux depuis 2002 permet d'actualiser les questions qui se posent à la recherche agronomique. En l'occurrence, le succès des nouvelles techniques a entraîné une multiplication des vols dans les pépinières, si bien que les pépinières ont dû être installées à proximité des lieux d'habitation. Cependant, l'utilisation de sciure de bois dans ces pépinières a favorisé la multiplication des termitières qui comportent des risques pour les habitations. Par conséquent, la RAP, qui a d'abord travaillé sur les conditions de construction d'une nouvelle technologie, a dû initier une nouvelle recherche pour résoudre le problème des attaques de termites.

▮ Au plan organisationnel et institutionnel

Les innovations techniques sont liées aux innovations organisationnelles, comme l'illustre l'encadré 21. La résolution du problème rencontré par les acteurs dans une RAP passe donc par un renforcement de l'efficacité des actions collectives, par une amélioration des coordinations entre acteurs.

La RAP débouche sur un renforcement du capital social qui peut se traduire, dans certaines situations, par la création d'organisations formelles pour pérenniser les dynamiques de changement. Elle peut donc donner naissance à des organisations de type horizontal, telles que les groupements de producteurs, les coopératives et les fédérations sur une même fonction économique, ou à des organisations de



type vertical telles que les organisations interprofessionnelles et les entreprises intégrées.

De manière complémentaire, ces nouvelles coordinations peuvent aboutir à l'émergence de nouvelles normes régissant les relations entre organisations dans une même filière ou un même territoire. Ces normes sont mutuellement consenties et renforcent l'identité et la spécificité des organisations existantes.

Encadré 21. L'innovation institutionnelle

L. Temple et M. Kwa

La démarche de RAP mobilisée dans le centre et le sud du Cameroun a créé les conditions pour la naissance de deux organisations complémentaires mais localisées dans des zones différentes.

La première, le Réseau interprofessionnel de la banane plantain (Ribap, Cameroun), réunit environ 50 pépiniéristes (producteurs) et des encadreurs (vulgarisateurs). Son objectif est d'améliorer les performances technico-économiques des pépinières membres.

La deuxième organisation est l'Association des producteurs de plants de bananiers plantains de la Léikié à Sa'a (Aspabal). Elle regroupe 11 pépiniéristes qui ont pour fonctions principales le partage de l'information sur les opportunités de commercialisation, l'échange d'expériences et la promotion commerciale du nouveau matériel. Ces différentes initiatives institutionnalisent un réseau de planteurs expérimentateurs autour de la production des plantules.

La RAP modifie aussi les coordinations entre institutions, notamment entre les institutions de recherche et les institutions de développement, entre la recherche et les organisations de producteurs et entre les institutions de développement et les organisations d'agriculteurs. Elle peut aboutir à la création de réseaux sociaux et au renforcement d'une ressource stratégique difficile à évaluer : la confiance entre acteurs dans un territoire ou dans une filière (voir « Le contexte et la problématique » page 97).

Le renforcement des capacités des individus et des collectifs

▮ Le renforcement des capacités individuelles

La RAP est un processus d'apprentissage qui repose sur les interactions permanentes des acteurs pour coconstruire la question de recherche, identifier des solutions et évaluer des résultats.

Dans l'agriculture, les acteurs d'une RAP sont confrontés à de nouvelles connaissances sur les plantes, les animaux, les interactions du milieu



physique avec le milieu humain, le fonctionnement des organisations. Ils renforcent ainsi leurs capacités d'observation des milieux, leurs capacités de gestion et leurs capacités d'expérimentation (Temple *et al.*, 2006).

Plus généralement, la participation à un processus de RAP conduit à une meilleure capacité d'expertise des individus dans les domaines considérés grâce à l'acquisition de savoirs ou savoir-faire spécifiques. Les participants bénéficient alors fréquemment d'une reconnaissance collective et ressentent aussi une satisfaction personnelle de par leur appartenance au collectif de RAP.

▮ Le renforcement des capacités collectives

La RAP améliore, en règle générale, la capacité des acteurs à construire des partenariats qui structurent des actions collectives permettant d'accroître l'efficacité de leur activité (voir chapitre 2 « Pourquoi conduire une recherche en partenariat » page 31). Elle accroît ainsi les savoirs mobilisables (savoirs actionnables) et améliore l'aptitude des acteurs à transformer ces savoirs en actions coordonnées. Par conséquent, le capital humain et le capital social s'améliorent simultanément, même s'il est souvent difficile de les mesurer et de les évaluer.

Le degré d'implication des acteurs dans l'action collective, autrement dit le niveau de mobilisation dans l'exécution de la RAP, constitue un indicateur important du degré d'appropriation de la démarche de RAP par les acteurs.

▮ L'autonomisation

Cette acquisition de savoirs et de savoir-faire renforce la capacité d'autonomie des participants, c'est-à-dire la capacité de conduire par eux-mêmes de nouvelles expériences dont la probabilité de réussite augmente.

Cette autonomisation peut, dans certains cas, être envisagée comme un des critères majeurs de réussite d'une RAP. Pour cela, il faut pouvoir démontrer que cette autonomie permet aux acteurs de faire face à un nouveau problème plus ou moins similaire sans appuis extérieurs.

En définitive, les mutations institutionnelles et organisationnelles, les nouvelles capacités des acteurs (posture, prise de conscience, participation effective à l'action) ainsi que la capacité collective de formulation des problématiques, de mobilisation des compétences et de mise en œuvre des actions constituent autant de résultats de la RAP.